



AMIS DU SOUVERAIN PRETRE

Mars 2007

Jeudi 1er, vendredi 2, samedi 3

Foyers Adorateurs / Chaîne des Alpes (38.73.74.05)
Correspondant local : Emmanuel Mouchard
(04.76.59.23.82)



Les intentions du mois

- > Pour les séminaristes qui reçoivent la tonsure ou les 1ers ordres mineurs à Ecône (le samedi 3 mars)
- > En action de grâce pour la réussite de la journée du 18 février (visite du séminaire de Flavigny

- à Grenoble)
- > Pour un jeune prêtre diocésain (conservateur), qui a des difficultés avec des fidèles progressistes

Spiritualité sacerdotale

La messe à San Giovanni Rotondo

Dans les annales de l'Eglise, Padre Pio est le premier prêtre stigmatisé. Mais il est prêtre, surtout prêtre, et sa grâce est essentiellement sacerdotale. Toute sa vie gravite autour de ces heures où il prêche au Christ, renouvelant le sacrifice de la Croix, sa bouche, ses yeux, ses mains. Qu'il soit marqué de stigmates n'ajoute rien à la grandeur de sa fonction. Le plus indigne des prêtres lui est égal au moment où il prononce les paroles de la Consécration. Car c'est le Christ qui offre, c'est le Christ qui consacre, c'est le Christ qui se livre dans la communion. Comme tout autre prêtre, au moment de la Messe, Padre Pio n'est qu'instrument.

Son rôle n'est donc pas de faire « autre chose » ni de faire « mieux que les autres », mais de mieux nous faire comprendre, vivre et assimiler l'unique sacrifice de la Messe. Dans nos pays catho-

liques combien d'âmes habitées!

Padre Pio bouscule cette routine. Sa grâce? Mais c'est de nous faire voir la Messe avec des yeux neufs! En profondeur, donc, en réalité. Il n'invente rien, il n'ajoute rien, il ne change rien aux gestes immuables, aux paroles chargées de puissance créatrice. Mais lorsqu'il dit: « Ceci est mon Corps », « Ceci est mon Sang », comment oublier que le prêtre, autre Christ, est chargé de continuer et de compléter la Passion de son Maître? Ses stigmates n'ont-ils pas valeur de signes, pour braquer notre attention et centrer notre amour sur l'unique Prêtre et l'unique Sacrifice? Je crois que ce serait le trahir que de ne pas, aussitôt, le dépasser.

Je tâche de faire abstraction de la personne de Padre Pio. C'est la Messe, et celui qui la célèbre, comme tout autre prêtre, n'est que porte-parole du Christ qui, par lui, renouvelle son unique Sacrifice... Vérité de catéchisme qui, soudain, face à moi, s'anime!

Formules exsangues qui s'incarnent dans ce corps de supplicié! Car il faudrait être aveugle pour ne pas voir que cet homme qui, maintenant, monte vers l'autel, souffre.

Padre Pio ne joue pas le drame d'un Autre! De lui au Christ, plus de distance. « Vivo ego, iam non ego... » Si le Chef renouvelle son sacrifice de façon non sanglante, est-ce pour nous faire oublier le prix du Sang? Chaque Messe au contraire n'invite-t-elle pas ses membres à fournir leur part de Passion rédemptrice, puisque c'est Lui-même qui vit, souffre, meurt dans son Corps? Ne sommes-nous pas tous des ouvriers de la Rédemption? Et la Messe n'est-elle pas, pour chacun de nous, un lieu de transsubstantiation où nos pauvres souffrances, assumées par le Christ, acquièrent un prix d'éternité?

Mais si tel est le rôle du simple chrétien, combien davantage du prêtre? Hostie par vocation, médiateur entre Dieu et son peuple?

Seul entre le Ciel et la terre, il

monte vers l'autel de son lie. A son contact, les âmes esprits inquiets et volages, ne Dieu. Prêtre, il n'a point d'au- «se reconnaissent» chrétien- tre raison d'être que de faire nes. Des pratiques incolores transparentes le Christ. reprennent saveur et vie. de violentes leçons de choses comme celles que Dieu Voilà, me semble-t-il, l'une D'une façon ineffable et ab- nous assène à San Giovanni des causes de l'extraordi- solument inaccessible aux Rotondo? ■ prises de notre intelligence, Maria Winowska sur tous ceux qui l'appro- le Calvaire est présent dans Le vrai visage du Padre Pio, chent. Comme un sourcier, il chaque Messe et nous som- pp. 29-34 fait jaillir d'un désert de routi- mes présents au Calvaire. nes arides l'eau vive enseve- Vérité trop oubliée dans nos

Prière de Chartreux

Office de la Passion, à Prime Effusion du cœur pour rester humble

Ô Seigneur Jésus-Christ,
Voilà que je t'offre toute l'ignominie
Et l'outrage que tu as endurés pour moi,
Lorsque condamné à mort le matin
Par les Anciens des Juifs, enchaîné et conspué,
Tu as été conduit chez Pilate et Hérode,
Reconduit, accusé, tu te taisais,
Méprisé, tu supportais d'être raillé
Avec ce honteux vêtement.
Hélas, très miséricordieux Jésus,
Je t'offre tous les coups, toute douleur,
Toutes les injustices et tous les blasphèmes,
Je t'adore et je te rends grâce pour tout cela,
Te suppliant par ton immense bonté
De répandre en mon cœur la plus parfaite
Humilité, par laquelle je déteste
Et refuse toute gloire et tout honneur
Et connais ma propre misère,
Me méprisant moi-même
Et chérissant le mépris de moi-même.
Doux Jésus, fais que je désire
Et que je me réjouisse de tout mon cœur
De ne pas être connu, d'être méprisé,
De ne compter pour rien
Et de souffrir les outrages.

(Jean-Juste Lansperge, 1489-1543, *Divinis amoris pharetra*, Cologne, 1590, , *Effusiones cordis, septem ad septem horas canonicas* extrait, traduction Pascal Pradié osb, pp. 99-100.)

Office de la Passion, à Tierce Effusion du cœur en offrande modeste

Ô Seigneur Jésus, voilà que je t'offre
La nudité de ton corps très pur
Et très innocent, la modestie de ton cœur,
Les douleurs les plus aiguës de ton corps,
Les angoisses de ton cœur,
Lorsque vers la troisième heure,
Ton corps nu, lié à la colonne, flagellé,
Déchiré, blessé à plusieurs reprises,
Revêtu du vêtement de pourpre,
Couronné d'épines, a été salué,
Adoré, moqué, et a reçu
En partage des soufflets et un roseau.
Tourné ainsi en dérision,
Blessé misérablement, affligé,
Défiguré par les crachats et le sang,
Contemplé par le peuple que tu guidais,
Et par qui tu as été condamné à la croix
Avec haine et fureur, a été réclamé
Devant le tribunal face au bandit innocenté,
Condamné à être conduit au Calvaire
En portant la croix. Là, rencontrant ta mère,
Tu as été arraché à tes amis en pleurs,
Tu as été moqué et frappé, jusqu'à ce que
Tes forces t'abandonnant au milieu des coups.
Des marques cruelles, tu t'es écroulé
Sous la croix dans les gémissements
Et les soupirs, sous les yeux de ta mère.

(Jean-Juste Lansperge, 1489-1543, *Divinis amoris pharetra*, Cologne, 1590, , *Effusiones cordis, septem ad septem horas canonicas* extrait, traduction Pascal Pradié osb, p. 100.)

Nous sommes maintenant en plein dans le Carême. Que notre dévotion pour Notre-Seigneur Jésus-Christ, Souverain Prêtre, nous aide à vivre chacune de nos journées en union intime avec les prêtres qui offrent le saint sacrifice de la messe. Pensons à lire et méditer la messe propre de chaque jour de la Sainte Quarantaine. Prions pour que l'amour de la Croix se répande dans l'Eglise.

Christophe Beaumont